



ABBAYE DE
DAOULAS

CHEMINS DU PATRIMOINE EN FINISTÈRE

TOUT
Commence
en FINISTÈRE

DOSSIER DE PRESSE 2017

EXPOSITION

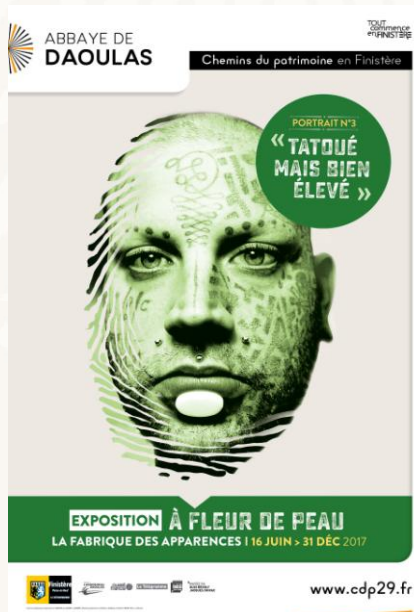
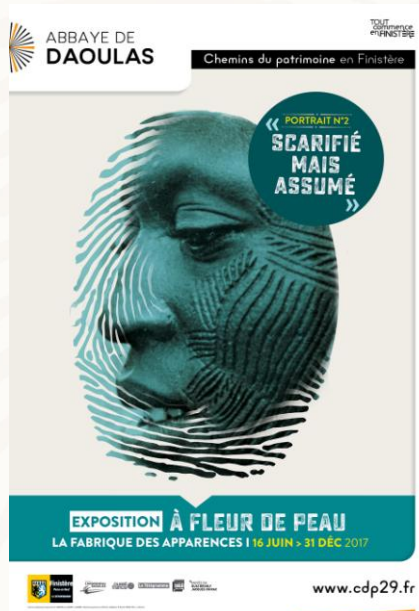
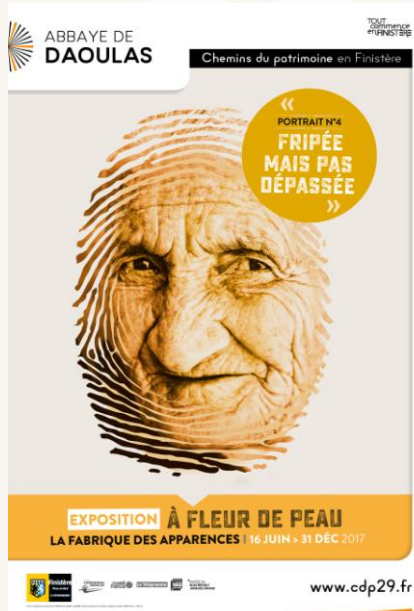


**16 JUIN
AU
31 DÉC
2017**

À FLEUR DE PEAU



LA FABRIQUE DES APPARENCES



Sommaire

① Communiqué de presse	P 4
② L'exposition :	
▪ Le parcours :	
La peau, lieu d'identité	P 9
La peau et ses signes	P 11
La peau comme expression de soi	P 13
La peau pour agir	P 15
▪ Le conseil scientifique	P 17
▪ Les prêteurs	P 19
▪ Les partis pris muséographiques	P 20
▪ La scénographie	P 23
▪ La médiation	P 25
③ Photos et conditions d'utilisation	P 26
④ Informations pratiques et contact presse	P 28

1. À FLEUR DE PEAU

Exposition du 16 juin au 31 décembre 2017

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

De la rencontre au toucher, du maquillage à la cicatrice, de l'adolescent au comédien, l'exposition *À fleur de peau, la fabrique des apparences* programmée en 2017 à l'Abbaye de Daoulas prend la peau comme symbole de la relation de l'individu au monde. De la naissance à la mort, la peau est notre enveloppe : elle dit notre histoire et notre identité, qu'elle soit rêvée ou subie. Elle établit notre relation au monde : sans la peau, le monde s'absente car il n'y a plus rien pour le ressentir.

La peau raconte, elle se lit également. Mais déchiffrer ce que dit la peau de l'autre n'est pas chose aisée. Un tatouage facial n'a pas la même signification pour un homme Maori que pour un adolescent anglais. Lire l'autre nécessite de dépasser ses propres codes, au risque de mal interpréter les signes laissés apparents et de s'enfermer dans ses préjugés.

Dans toute société, la peau s'apparente à une véritable carte d'identité. La peau est au cœur de l'existence sociale, car elle est ce que nous montrons aux autres. Nous sommes reconnus, nommés à travers elle, mais également identifiés à un groupe, à un sexe, à une séduction ou à une laideur. Les moindres textures ou cicatrices trahissent les accidents de vie, l'appartenance ou l'âge.

Selon les cultures, le passage d'un âge à un autre donne parfois lieu à des rituels visant à modifier l'aspect de la peau, signant par exemple l'entrée dans l'âge adulte. Dans nos sociétés, ce changement se manifeste parfois douloureusement à l'adolescence, où certains jeunes testent les limites de leur « nouveau » corps.

Une large palette d'artifices permet de modifier cette apparence et de transformer son corps « à son image ». Maquillage, tatouage, scarification ou coloration de la peau donnent des indices sur l'identité que chacun construit tout au long de sa vie. Ces pratiques trouvent aujourd'hui de nouveaux usages, en Occident notamment, faisant du corps un terrain d'expression qui participe de la singularisation de l'individu.

La peau incarne aussi toutes nos sensations. Le fait de toucher et d'être touché manifeste un échange, un dialogue. La peau ne se réduit pas à un écran de projection, elle permet aussi de rattacher l'humain au monde sensible, de sentir et d'interagir avec l'autre. En permanence, dans nos existences, nous sommes dans le toucher, dans la tactilité du monde qui nous enveloppe.

L'exposition explore la peau en tant que frontière de chair entre le dedans et le dehors, l'intérieur et l'extérieur, l'autre et le soi. À travers un parcours incarné et sensible, elle montre à quel point la peau représente un terrain d'observation extraordinaire de la relation de l'être humain à son propre corps, mais aussi à celui de l'autre et au monde.

COMMISSARIAT

► **Commissariat général** : Philippe IFRI, directeur général de *Chemins du patrimoine en Finistère*, Marianne DILASSER, responsable des expositions de *Chemins du patrimoine en Finistère*

► **Coordination du projet** : Edith Joseph (conception) et Pierre Nédélec, (production) , Abbaye de Daoulas

► **Conseil scientifique** : David Le Breton, anthropologue et sociologue

ABBAYE DE DAOULAS



À l'extrême pointe de l'Europe et d'une péninsule étirée entre mer et océan, l'établissement public de coopération culturelle *Chemins du patrimoine en Finistère* réunit cinq sites patrimoniaux majeurs du département et tisse entre eux les liens d'une nouvelle politique culturelle interrogeant la notion de diversité culturelle : Abbaye de Daoulas, Abbaye du Relec, Manoir de Kernault, Château de Kerjean et Domaine de Trévarez.

L'Abbaye de Daoulas possède le rare privilège de concentrer les centres d'intérêts : le charme des jardins et leur diversité botanique, la qualité patrimoniale du site et l'occasion unique de découvrir des cultures lointaines grâce aux expositions annuelles.

Ancien monastère, régi dès le 12^e siècle par les chanoines réguliers de l'ordre de Saint-Augustin, l'Abbaye de Daoulas conserve encore aujourd'hui de beaux témoignages de sa splendeur initiale : une abbatale du 12^e siècle (aujourd'hui église paroissiale), un cloître roman et sa vasque remarquable, une fontaine et un oratoire du 16^e siècle.

Personnage du Roi démon,
Opéra de Pékin



À fleur de peau

Qui sommes-nous pour ceux que nous croisons ? Nous sommes ce corps, notre corps, ce que l'on en voit de prime abord, notre peau : une texture, des nuances de couleur et des particularités qui dessinent un paysage unique pour chacun de nous.

De la naissance à la mort, la peau est notre enveloppe : elle dit notre histoire et notre identité, qu'elle soit rêvée ou subie. Elle établit notre relation au monde : sans la peau, le monde s'absente car il n'y a plus rien pour le ressentir.

Frontière vivante entre nous et les autres, la peau nous sépare du monde extérieur et nous enferme en nous-mêmes. Mais elle est aussi un lieu d'échanges avec le monde ; par elle transitent l'ensemble de nos sensations, la chaleur, le plaisir ou la douleur.

Toujours en mouvement, elle se transforme au fil du temps, de l'enfance à la vieillesse. Essentielle sur le plan physiologique, elle l'est aussi sur le plan psychologique, comme en témoignent une multitude d'expressions communes : être bien ou mal dans sa peau, avoir quelqu'un dans la peau, sauver sa peau...

Dans nos sociétés, où l'apparence a pris une place considérable, la peau est « le matériau » de notre fabrique d'identité. Tatouages, piercings, implants ou maquillage modifient notre apparence pour affirmer notre personnalité et nos différences.



Nuancier, 2009, Pierre David,
Photo Thierry Chassepoux
© Pierre David



Portrait de Mu-Ho-she-kaw,
George Catlin © musée du
quai Branly - Jacques Chirac



Moulage tête Maori, Photo Jean-François Peiré © DRAC
Occitanie, Université de Médecine de Montpellier

2. L'EXPOSITION

■ LE PARCOURS

LA PEAU, LIEU D'IDENTITÉ

Précédant la parole, la peau est le premier lieu de contact, visuel ou physique, avec les autres. Par elle, nous jugeons et jugeons nos interlocuteurs. Les affections exprimées trahissent nos états d'âme et les marques corporelles renseignent sur ce que nous sommes.

Notre apparence détermine la qualité de la rencontre avec les autres ; trop étrangère, elle est source de trouble. Les décorations cutanées des « autres » provoquent ainsi parfois l'étonnement, l'incompréhension ou le rejet. Dans notre société, où l'individu a une place primordiale, les signes physiques alimentent les préjugés – voire le catalogage –, induisant le « délit de faciès » ou autorisant à dire de quelqu'un qu'il a « le physique de l'emploi ».

Une fois dépassées les apparences, arrive le premier contact. Mais toucher l'autre est culturel : on ne touche pas n'importe qui, n'importe quand, n'importe où. La peau incarne une zone privée de la personne. On n'y accède qu'avec la permission de l'autre.



M. Mien - Côte d'Ivoire,
2013 -2014 © Joana Choumali



D'après *Aline la mulâtresse* de Delacroix
© Les amazones s'exposent



The Bodies of Mothers A
beautiful Body Project,
Michelle, 30 ans, mère
de deux enfants
© Jade Beall

LA PEAU ET SES SIGNES

Qu'ils soient le fait du temps, d'un accident de la vie ou de pratiques culturelles, les signes qui marquent la peau nous distinguent et nous singularisent. Ces modifications, volontaires ou involontaires, disent l'appartenance à un groupe social ou, plus simplement, le temps qui passe.

La peau est vivante et ne cesse de se transformer au cours de l'existence avec l'apparition de traces, grains de beauté, affleurements de veines, cicatrices, rides ou plissures.

Dans les sociétés traditionnelles, les signes qui marquent la peau distinguent symboliquement une communauté humaine d'une autre. Ils se donnent à voir et font d'emblée sens au sein du groupe ou avec l'univers environnant. Ils sont susceptibles de revêtir maintes significations, parfois simultanées : évocation des dieux, fécondité, protection ou beauté. Les couleurs choisies possèdent souvent une signification précise : elles connotent des forces particulières, le lien avec les ancêtres ou les dieux, une classe d'âge ; elles disent la joie, le deuil, la santé, la guérison, la bravoure... Indélébiles ou provisoires, les signes inscrivent une représentation du monde sur la peau.



Labret urubu © musée du quai Branly - Jacques Chirac



Labret yupik
© musée du quai Branly - Jacques Chirac



↑
Ensemble de masques de déguisement © MuCEM
↓



← Jake Davies – Ukraine
© 1.000 tatoos, Editions Taschen



LA PEAU COMME EXPRESSION DE SOI

Aujourd'hui, le souci de soi et la volonté de travailler son corps pour l'embellir touchent l'ensemble des classes d'âge. La peau est devenue un véritable support d'expression permettant d'affirmer une différence et de revendiquer une identité.

Pour une partie d'entre nous (les jeunes générations en particulier), vivre implique de se faire voir, d'afficher ses goûts et ses particularités en transformant sa peau. Exister, pour beaucoup d'adolescents, c'est être reconnu, remarqué – c'est-à-dire être marqué et se démarquer.

Il s'agit de se construire une nouvelle mythologie, plus individuelle, en se singularisant vis-à-vis de l'autre. De façon très intime, il s'agit aussi de se fabriquer une apparence bien à soi – même si, paradoxalement, l'offre du marché tend à uniformiser des choix pourtant perçus comme personnels.

Le changement opéré sur soi vise aussi parfois à se protéger. Certains tatouages traditionnels ont des vertus protectrices ou guérisseuses selon les cultures. On en retrouve le principe dans nos sociétés, où tatouages et piercings sont vécus par ceux qui les portent comme des talismans qui éloignent l'adversité. Ils sont régulièrement touchés, palpés, embrassés, comme pour se rassurer et préserver la santé.



Léa



Eric Auriol, agent
d'amphithéâtre

Extraits
d'interviews sur la
scarification en
Afrique de l'Ouest,
et sur le tatouage

Photos
Sébastien Durand

© CDP29



Fred Le Goff, tatoueur



Maud



LA PEAU POUR AGIR

Si l'œil embrasse des étendues immenses, le toucher colle au réel le plus immédiat ; il implique le corps à corps avec l'objet. Seul sens indispensable à la vie, le toucher est la souche fondatrice du rapport de l'Homme au monde.

Dans la perception courante, la vue et le toucher cheminent ensemble comme les deux faces d'une médaille. La peau ne sent rien sans se sentir elle-même. L'objet nous touche quand nous le touchons, et se dissipe quand le contact se défait.

On peut être aveugle ou sourd, avoir des troubles de l'odorat et continuer à vivre comme tout le monde. En revanche, la disparition de toutes sensations tactiles signe la perte de l'autonomie personnelle, la paralysie de la volonté et sa délégation à d'autres personnes. L'homme est impuissant à se mouvoir s'il n'éprouve la solidité de ses mouvements et la tangibilité de son environnement. L'anesthésie cutanée bouleverse le geste, elle rend les membres de marbre et provoque la maladresse. Le toucher est par excellence le sens de la proximité.

Sentir serait donc synonyme de vivre, le plaisir comme le déplaisir passant par l'expérience intime de ressentir le monde environnant, l'autre, soi. À la manière d'un palimpseste, la peau nous permet de faire l'expérience de la vie.



Plaque avec yantra du moine Shin Thiwali
© musée du quai Branly - Jacques Chirac

■ LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

DAVID LE BRETON, ANTHROPOLOGUE ET SOCIOLOGUE



David Le Breton est professeur de sociologie à l'Université de Strasbourg, membre de l'Institut universitaire de France et chercheur au laboratoire *Cultures et Sociétés en Europe* au CNRS.

Spécialiste des représentations et des mises en jeu du corps, il s'est notamment intéressé aux conduites à risque qu'il analyse comme étant un jeu symbolique ou réel avec la mort, non pas pour en finir avec la vie mais pour vivre plus intensément.

Dans certains travaux (anciens comme récents), il aborde le thème de la douleur sur

un plan anthropologique. Il a également publié sur d'autres sujets comme le silence ou encore la marche qui est pour lui « un chemin de traverse dans le rythme effréné de nos vies ».

Il est l'auteur de nombreux ouvrages comme *L'Adieu au corps* (Éditions Métailié), *Anthropologie de la douleur* (Éditions Métailié), *Signes d'identité. Tatouages, piercings et autres marques corporelles* (Éditions Métailié), *La sociologie du corps* (PUF), *La Peau et la Trace* (Éditions Métailié), *Sur les blessures de soi*, (Éditions Métailié), *La peau. Enjeu de société* (avec B. Andrieu, G. Boëtsch, N. Pomarède, G. Vigarello, éditions CNRS), *L'Adieu au corps* (Éditions Métailié), *Marcher* (Éditions Métailié), *La Saveur du monde* (Éditions Métailié), *Éclats de voix* (Éditions Métailié), *Disparaître de soi* (Éditions Métailié), et, dernière publication, *Tenir* (Éditions Métailié).



Coiffe de plumes Blackfoot
© Musée d'Histoire Naturelle de Lille,
Photo Philip Bernard

■ LES PRÊTEURS

L'exposition *À fleur de peau, la fabrique des apparences* a bénéficié de prêts exceptionnels du :

- Musée du Quai Branly - Jacques Chirac, Paris

Il a également bénéficié de prêts de nombreux musées et institutions :

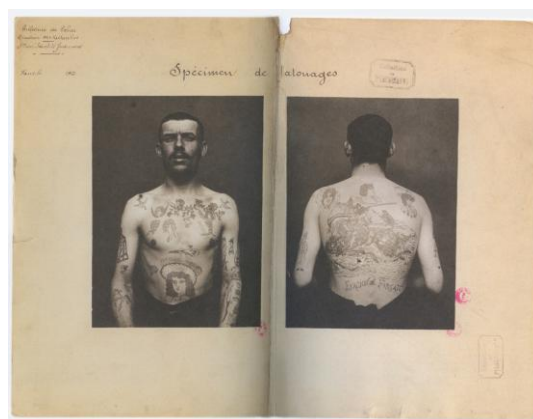
- Frac Basse-Normandie, Caen
- Musée d'Histoire Naturelle, Lille
- Musée des Confluences, Lyon
- Bibliothèque municipale, Lyon
- Musée Africain, Lyon
- MuCEM, Marseille
- Université, Montpellier
- Bibliothèque nationale de France, Paris
- Musée de l'Hôpital Saint-Louis, Paris
- Bibliothèque Forney, Paris
- Bibliothèque Sainte Geneviève, Paris
- Muséum National d'Histoire Naturelle, Paris
- Muséum National d'Histoire Naturelle, Bibliothèque Centrale, Paris
- Musée de l'Homme, Paris
- Musée des Arts Décoratifs, Paris
- Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme, Paris
- Studios tatouages et piercing Kornog & Tabarnak, Brest



Jeune fille des Isles de la Reine Charlotte © MNHN (Paris) - Direction des collections - Bibliothèque centrale



Pot Shipibo Pérou XX siècle © musée du quai Branly - Jacques Chirac



Photographies d'un holle tatoué Lacassagne- © Bibliothèque municipale de Lyon, Didier Nicole

■ **LES PARTIS PRIS MUSÉOGRAPHIQUES**

LA PEAU COMME INTERFACE ENTRE SOI ET LE MONDE

La question que soulève l'exposition peut se résumer ainsi : que dit la peau de notre rapport à notre propre corps, à celui de l'autre et au monde ? Partant de ce questionnement, le parcours explore le sujet en proposant une articulation en quatre séquences :

- La peau, lieu d'identité : la question de l'apparence et de « la surface » avec les préjugés et les possibles incompréhensions qu'ils engendrent. Par le biais d'épisodes historiques, les visiteurs sont amenés à découvrir que nous avons, depuis les grandes explorations du 18^e siècle, tiré un certain nombre de stéréotypes de l'apparence des autres mais aussi de nos semblables.
- La peau et ses signes : qu'ils soient voulus ou non, ces signes nous identifient et nous singularisent. Cette séquence emmène les visiteurs dans un décryptage du sujet, à la manière d'un puzzle que l'on assemble. La mise en espace d'ensembles d'objets d'ici et d'ailleurs est pensée comme composant une même image : pris séparément, chaque ensemble parle de pratiques différentes, mais assemblés, ils forment un tout et se rallient à un sens global.

- La peau comme expression de soi : le travail de modifications que l'on opère sur sa peau - le changement d'apparence - nous permet d'affirmer notre identité. Cette séquence propose aux visiteurs plusieurs aspects de la transformation en faisant des parallèles entre le changement de peau et le changement de personnalité. Par une présentation des objets volontairement très esthétique, nous montrons que la modification volontaire n'est pas neutre, elle façonne profondément la personne qui la vit.
- La peau pour agir : le toucher comme sens essentiel de la vie afin de se sentir vivre. Ce dernier espace permet aux visiteurs de laisser un témoignage, en mots et en images, de leur relation à cette surface « interactive » qui permet de communiquer avec les autres.

UNE PROGRESSION DE LA SURFACE VERS L'INTIME

Le parcours est une progression de « la surface vers la profondeur », autrement dit de l'apparence à l'intime, poussant toujours plus loin l'exploration de la relation de l'Homme à sa peau. Partant du contact visuel – ce que l'on perçoit de l'autre, son apparence – l'exposition donne progressivement place au toucher – autrement dit, vivre avec cette expérience intime de ressentir le monde environnant, l'autre, soi - tant par les sujets abordés et les dispositifs choisis que par le traitement scénographique et tout particulièrement le graphisme. Cette progression vers l'intime participe à la compréhension de la maxime de Paul Valéry : *« Ce qu'il y a de plus profond en l'homme, c'est la peau »*.

L'ICI ET L'AILLEURS, LE PASSE ET LE PRESENT

La présence de témoignages dans le parcours, venant d'horizons différents - d'ici ou d'ailleurs, professionnels ou non - est une manière d'incarner le propos mais également de faire état d'évolutions dans des pratiques, tant dans le sens donné à ces pratiques que dans le contexte d'usage qui varie en fonction des époques et de la géographie.

UN DIALOGUE ENTRE CREATION CONTEMPORAINE ET COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES

Le dialogue entre création contemporaine et objets ethnographiques nous a semblé particulièrement enrichissant dans ce parcours où l'on sonde les codes, où l'on interroge la question des identités.

Les photographes et les plasticiens nous apportent leur relecture des comportements sociaux. C'est le cas d'Orlan. Son travail sur les hybridations nous dit « Je suis à la fois construite par beaucoup d'autres et beaucoup d'autres paroles mais il y a également les autres qui ne font pas partie de ma culture mais j'ai essayé de leur accorder hospitalité ».

De la même manière, les productions culturelles nous offrent la possibilité de nous étonner, de nous émouvoir ou encore d'être fascinés par une représentation du monde propre à chaque société. Ainsi les peintures corporelles amérindiennes disent « Montre-moi comment tu es peint, et je te dirai d'où tu viens et qui tu es. »

Parmi les objets présentés, nous traversons les époques et les continents : ainsi la statuaire africaine du 20e siècle, l'artisanat amérindien, les amulettes asiatiques, mais aussi les gravures de voyages du 18e siècle, les collections de moulages médicaux, les archives de criminologie...

■ **LA SCÉNOGRAPHIE**

Sensible à la dimension contemporaine des expositions proposées par l'Abbaye de Daoulas, à la manière dont celles-ci questionnent les thématiques, à cette volonté de faire réfléchir les visiteurs, de leur donner des outils pour comprendre les facettes de la société contemporaine, l'atelier L + M s'est enthousiasmé devant la possibilité de prendre part à ce projet.

Elles (Louise Cunin + Mahé Chemelle) ont souhaité explorer par le biais de la scénographie et du graphisme, donner une forme et faire vivre la thématique, ses particularités et ses questionnements ; construire un territoire propice à l'expérimentation, à la compréhension et à l'échange. Elles se sont attachées à déployer une large palette de procédés pour faire se rencontrer une thématique, les pièces de collections exposées, et les publics, au sein de l'exposition.

Les œuvres contemporaines et historiques sont mises en rapport au sein de la scénographie, le visiteur peut de lui-même établir des rapprochements entre les pièces présentées. Pour faciliter ce rapprochement, des zones colorées sont déployées pour réunir les œuvres à considérer ensemble. Trois zones de transition, vécues comme trois agoras, sont conçues telle une invitation pour le visiteur à découvrir les autres par le biais du jeu ou du témoignage.

Le parcours scénographique, volontairement directif, souhaite accompagner le visiteur dans son appréhension progressive du sujet et de ses multiples facettes, à la manière d'une initiation, d'une expérience immersive et résolument sensible.



■ LA MÉDIATION

TATOUÉS !

Si la pratique du tatouage se banalise en Occident, ses significations et symboliques, très diverse selon les cultures, nous échappent bien souvent. Explorez en famille l'extraordinaire richesse des ta-atua d'ici et d'ailleurs et réalisez votre propre tatouage éphémère en vous inspirant de différentes influences ethniques et de vos propres codes.

En famille - Du 8 juillet au 3 septembre, et pendant les vacances scolaires de la Toussaint et de Noël : les mardis et vendredis à 14h30 - - Durée : 1h30 - Tarif d'entrée + 1€ par personne - - Réservation conseillée

DE TOUTES LES COULEURS

Rouge de colère ou blanc comme un linge ? Quand la peau parle, elle raconte souvent plus de choses qu'on ne le voudrait. Découvrez en famille la palette, réelle et imaginaire, des couleurs de la peau dans cette visite interactive, à partir de 3 ans. Petites et grandes émotions sont au programme !

En famille avec les 3-5 ans - Du 8 juillet au 3 septembre, et pendant les vacances scolaires de la Toussaint et de Noël : les jeudis à 11h - Durée : 1h30 - Tarif d'entrée + 1€ par personne - - Réservation conseillée

CORPS DÉCOR ?

Dans toute société, une large palette d'artifices permet de modifier son apparence et de transformer son corps « à son image ». Loin d'être de simples décorations, les signes de la peau constituent alors une véritable carte d'identité. Explorez en visite les profondeurs de cette enveloppe, pas si superficielle que cela.

*Pour tous - Du 8 juillet au 3 septembre : tous les jours (sauf le samedi) à 16h - - Durée : 1h
Tarif d'entrée + 1€ par personne*

3. PHOTOS ET CONDITIONS D'UTILISATION

VISUELS MIS A DISPOSITION DE LA PRESSE

Les visuels sont libres de droit avant et jusqu'à la fin de l'exposition *A fleur de peau*, le 31 décembre 2017. Ils peuvent être utilisés uniquement dans le cadre de la promotion de l'exposition. Merci de mentionner le crédit photographique et de nous envoyer une copie de l'article à : *Chemins du patrimoine en Finistère*, Service communication, 21 rue de l'église – BP34, 29460 Daoulas. Vous pouvez télécharger ces photos, ainsi qu'un plus large choix de visuels, depuis l'espace presse de notre site internet (mot de passe sur demande) :



Nuancier, Pierre David, 2009,
Photo Thierry Chassepoux
© Pierre David



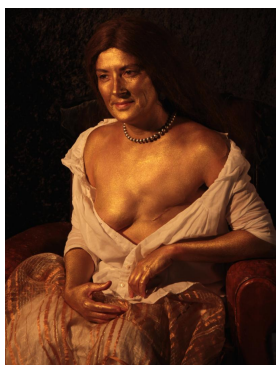
Portrait de Mu-Ho-she-kaw George Catlin
©musée du quai Branly - Jacques Chirac



Moulage tête Maori profil gauche,
Photo Jean-François Peiré
© DRAC Occitanie,
Université de Médecine de Montpellier



The Bodies of Mothers A beautiful Body Project,
Michelle, 30 ans, mère de deux enfants
© Jade Beall



D'après Aline, la mulâtresse de Delacroix

© Les amazones s'exposent



M. MIEN - Côte d'Ivoire 2013 2014

© Joana Choumali



Pot Shipibo Pérou XX siècle

© musée du quai Branly - Jacques Chirac



Labret urubu

© musée du quai Branly - Jacques Chirac



Jake Davies, Ukraine

© 1.000 tatoos, Editions Taschen



Labret yupik

© musée du quai Branly - Jacques Chirac

INFOS PRATIQUES

HORAIRES

- Du 29 mars au 15 juin : tous les jours de 13h30 à 18h00
- Du 16 juin au 17 septembre : tous les jours de 10h30 à 19h00
- Du 18 septembre au 31 décembre : tous les jours de 13h30 à 18h00
- 24 et 31 décembre : fermeture à 17h00

TARIFS

- Enfants de moins de 7 ans : gratuit
- 7-17 ans, demandeur d'emploi, minima sociaux, personne handicapée et un accompagnant : 1€
- 18-25 ans, Passeport culturel, carte Cézam : 4€
- Plein tarif : 7€
- Carte d'abonnement : 5€ / 15€ / 20€ / 35€
- Visites accompagnées et ateliers : 1€ supplémentaire/personne

ACCÈS

Prendre la N165 (voie express)
entre Brest et Quimper, sortie Daoulas.
À 20' de Brest et 40' de Quimper.

CONTACT PRESSE

Eléonore Jandin
Jean-Philippe Rivier
06 38 38 90 70 - 06 78 59 94 87
presse@cdp29.fr



*MUSÉE DU
QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



L'établissement public de coopération culturelle (EPCC) *Chemins du patrimoine en Finistère* a été créé à l'initiative du Conseil général du Finistère qui est son principal financeur.

Licences entrepreneurs de spectacles : 3-1061795, 2-1-1061796, 1-1061794 - Photo : CDP29

EPCC *Chemins du patrimoine en Finistère*
Abbaye de Daoulas - 29460 Daoulas
Tél. 02 98 25 84 39 - abbaye.daoulas@cdp29.fr

www.cdp29.fr

Suivez *Chemins du patrimoine en Finistère* sur    